

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khedivial Palace - Tél. 41892  
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han.  
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison  
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.  
Istanbul, Sirkeci, A.irefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Une conférence européenne pour la paix aurait-elle des chances de succès?

### La guerre sans canons actuelle ne peut pas continuer dit le "Times",

Londres, 16 - Tous les journaux continuent à s'occuper de prétendus plans pour la paix de l'Europe et pour le règlement de la question de Dantzig.

Le Daily Express prévoit que lord Halifax convoquera une réunion du comité des Trois de la S. D. N. pour Dantzig, composé par la Grande-Bretagne, la France et la Suède pour discuter le rapport de Burckhardt.

Le Times écrit que lorsque l'alliance aura été stipulée avec Moscou, la Grande-Bretagne et la France devront indiquer les termes sur lesquels ils entendent négocier l'accord européen.

Les nations devront se mettre d'accord ou bien combattre car la guerre actuelle sans canons ne peut continuer indéfiniment.

#### INDIGNATION EN ALLEMAGNE

Berlin, 16 A.A. (Havas) - L'idée d'une Conférence internationale qui accorderait aux Tchèques le droit de libre disposition des peuples telle que l'exposa le Times suscite l'irritation la plus violente dans les milieux dirigeants et politiques allemands.

Le D. N. B. traite cette proposition d'« idiotie ».

Dans les milieux politiques allemands, cette Conférence n'a de sens que si elle consacre d'abord le droit des 400.000 Allemands de Dantzig de disposer d'eux-mêmes. On répond ici avec fureur à toute suggestion tendant à accorder, en même temps ce droit aux Tchèques.

L'irritation que l'on constate ici s'explique par les espoirs qui s'étaient faits pour ces temps derniers dans les divers milieux allemands de voir le Reich recevoir Dantzig sur la promesse de se prêter à une Conférence internationale et préalable à toute discussion. On est très surpris en Allemagne de ce que la Pologne et les puissances démocratiques puissent résister aux offres d'une « paix durable ».

Le journal Zwoelf Uhr Blatt en réponse aux hypothèses émises par la presse démocratique concernant notamment de probables ou prochaines conférences, affirme que l'Allemagne n'a pas besoin de Conférences pour faire triompher ses droits vis à vis de Dantzig. Egalement, l'Allemagne n'a aucun intérêt à un compromis. Ni dans le problème de Dantzig ni dans le problème du couloir il ne peut être question de marchandages.

#### LE «GIORNALE D'ITALIA» CONSEILLE AUX POLONAIS LA PRUDENCE

Rome, 16 - Le Giornale d'Italia relève que la presse démocratique, après les conversations de Berchtesgaden et de Salzbourg, parle de conférences éventuelles et de la possibilité de compromis. Mais il y a des droits qui n'ont besoin d'aucune conférence éventuelle et qui doivent être satisfaits : ce sont précisément ceux de l'Allemagne à Dantzig et de l'Italie en Méditerranée.

Les puissances occidentales, dit le journal, feraient bien de cesser la diffusion de nouvelles fantaisistes qui encouragent la résistance et les provocations polonaises. Que l'on considère les effets de la malheureuse campagne de la presse démocratique : les Polonais sont les seuls à n'avoir pas compris l'avertissement constitué par les entretiens du comte Ciano avec le Führer et von Ribbentrop, à s'obstiner dans leurs illusions en se vantant de la force de leurs armes et de l'aide franco-anglaise et à se répéter à eux-mêmes la fable ridicule de dissensions italo-allemandes.

Nous ne sous-estimons pas, continue le journal, la valeur des autres peuples. Mais les Polonais, tout en étant un peuple vaillant, sont un peuple de 35 millions d'habitants, dont un tiers est représenté par les minorités et provoquent le Reich de 82 millions d'habitants, allié à une nation nombreuse et aguerrie comme l'Italie. Comment pourraient-ils résister à de pareilles forces et aussi formidables ? Quelle aide peuvent-ils escompter de la part de la France et de l'Angleterre qui sont lointaines et lentes ?

Pour ces puissances, Dantzig n'est qu'un prétexte d'encerclement et de guerre contre l'Axe. En cas de conflit, ce n'est pas Dantzig qui est en jeu, mais la liberté de la Pologne qui serait facilement conquise et envahie. Et l'aide que l'armée soviétique pourrait lui apporter n'est pas seulement problématique, mais ne contribuerait à assurer son indépendance.

La situation aujourd'hui est très claire.

La Pologne est l'arbitre de ses destinées et peut traiter avec l'Allemagne. Le gouvernement responsable polonais ne devrait pas avoir oublié l'intervention personnelle de Mussolini pour la solution des problèmes de Teschen et de la frontière commune avec la Hongrie. Les Polonais n'ont rien à perdre en traitant avec les Allemands. Mais s'ils choisissent la guerre, qu'ils se souviennent qu'en cas de guerre généralisée, l'Italie fera son devoir aux côtés de son alliée.

Les puissances occidentales se souvenant du cas de la Tchécoslovaquie, devraient conseiller à la Pologne de traiter.

#### LES ENTRETIENS DE M. BURCKHARDT

Varsovie, 16 A.A. - Le commissaire de Pologne à Dantzig, après s'être entretenu durant une demi-heure avec M. Greiser président du Sénat de Dantzig, et M. Burckhardt, commissaire de la S.D.N., a quitté Dantzig rentrant à Varsovie afin de rendre compte à M. Beck des résultats de ses entretiens.

Les milieux dantziens mettent l'entretien de M. Chodacki et de M. Greiser en rapport avec le voyage de M. Burckhardt en Allemagne, mais du côté polonais on souligne que des entretiens polono-dantziens étaient déjà projetés auparavant dans diverses circonstances, notamment au moment du contrôle douanier à la fabrique dantziense de graine d'Amada.

#### LA PRESSE PARISIENNE EST SCEPTIQUE ET INTRANSIGEANTE

Paris, 16 A.A. - Commentant la visite de M. Burckhardt à Berchtesgaden, les journaux doutent de son efficacité dans le règlement de la question dantziense.

Le Figaro écrit « On précise à Londres que M. Burckhardt ne lit part dans son premier rapport d'aucun plan de règlement que Hitler aurait pu lui soumettre et qu'il n'en proposa aucun à Hitler. Il fut par contre en mesure de répéter à Hitler quelle sera infailliblement l'attitude de la France et de l'Angleterre au cas où l'Allemagne tenterait d'imposer un règlement de force. Les deux puissances iront au secours de la Pologne si celle-ci estime ces intérêts menacés. Il n'existe pas de problèmes justifiant des concessions de notre part. Si l'on nous attaquait directement ou indirectement, nos alliés ou nous, les uns et les autres nous rendrions sur l'heure coup pour coup. En attendant nous restons parfaitement indifférents aux mises en demeure et aux menaces plus ou moins voilées qui se manifestent. Nous ne les écoutons même pas. »

Le Journal écrit : « L'Angleterre et la France ne cessent jamais d'affirmer que dans la question de Dantzig, elles étaient disposées à collaborer loyalement à une solution équitable, mais qu'elles s'opposeraient à toute solution de violence ou toute opération réalisée sous la menace de violence. Les autorités allemandes ne pourront jamais prétendre qu'elles ne furent pas prévenues. »

L'Ordre estime que la démarche de Burckhardt ne conduira pas loin : « La France et l'Angleterre promirent formellement à la Pologne, il y a quatre mois, de la laisser libre d'apprécier Dantzig et de quelle façon et à quel moment ses intérêts nationaux devraient être défendus. Elles se rétracteront pas. Elles envieront Burckhardt à Beck qui ne demande d'ailleurs qu'à reprendre avec Berlin les échanges de vues de mars, mais à la condition qu'un contrat autre que l'union soit envisagé. Quant au comité du Conseil de la S. D. N., la France, l'Angleterre et la Suède, chargé jadis de suivre les affaires de Dantzig, nul ne saurait plus l'opposer à la volonté polonaise. »

L'Œuvre dit : « Les temps sont autres qu'en septembre. L'Angleterre et la France n'accepteront plus un marché de dupes auquel elles souscrivent dans leur volonté d'établir enfin une Europe tranquille. »

### Les grandes manoeuvres de la Thrace sont entrées hier dans leur phase la plus active

### Le Chef National Ismet İnönü sur le terrain des opérations

Hier, à son arrivée à Babaeski, le Chef İnönü a été reçu par le général Kâzım Dîrik et a déjeuné, en cette ville. En cours de route, le Président de la République n'a pas manqué de s'intéresser à la population et d'écouter ses doléances.

De Babaeski, il s'est rendu directement sur le terrain des manoeuvres.

Là, le Chef a entendu les explications ayant trait aux opérations et alla ensuite à Kuleli et à Havza et de là, directement à Kirklareli.

A Hasköy, Arpaç et Kirklareli, le Chef National a suivi sur la carte les opérations commencées à l'aube. Puis il se rendit au quartier gén. de Suloglu, où se trouvaient le maréchal et les autres commandants.

Le Président İnönü suivra aujourd'hui encore les manoeuvres sur place et se rendra vraisemblablement ce soir à Edirne où on lui prépare une réception enthousiaste.

Des arcs de triomphe sont dressés en cette ville. Les villageois affluent des alentours. Edirne est illuminé à giorno toutes les nuits, et des réjouissances y sont organisées à l'occasion des manoeuvres.

Le Président İnönü résidera à l'Hôtel de Ville.

#### LES POURPARLERS MILITAIRES DE MOSCOU

ILS SONT MENES PAR LES CHEFS DE TROIS DELEGATIONS MILITAIRES. Au cours de quatre premières réunions les délégations militaires des principes généraux d'une collaboration militaire anglo-franco-soviétique ont été établis. Les négociations se poursuivent sous la présidence du maréchal Worochiloff. Les autres membres des délégations se tiennent dans une salle à part. Ils sont appelés au fur et à mesure que des questions intéressant leur spécialité sont abordés.

#### L'INCIDENT DE KOHLING

Paris, 17 (Radio) - L'enquête minutieuse menée aux abords du village de Kohling n'a pas permis d'établir si le soldat polonais qui a été tué se trouvait sur le territoire de la Ville Libre ou sur celui de la Pologne. Il ne pourrait toutefois, dit-on, que le soldat soit pénétré en territoire de Dantzig par erreur.

#### Une chose étrange

### Les nationalistes syriens sont arrêtés sous l'inculpation d'avoir conclu un accord avec la Turquie

Damas, 9 (Du correspondant particulier du Son Posta) - Quoique l'on ne sache rien de positif, les rumeurs qui circulent à propos des poursuites sévères entreprises dans toute la Syrie, contre les nationalistes syriens doivent être exactes jusqu'à un certain point.

Tandis qu'à Damas l'enquête sur le projet d'attentat est menée très énergiquement et dans le plus grand secret, dans la Syrie du nord, en beaucoup de localités et en particulier à Alep, des poursuites très sévères ont lieu contre certaines personnalités syriennes éminentes. D'après les nouvelles que donnent certains journaux qui sont en relations très proches avec les autorités françaises, une enquête très importante a été entamée, tout particulièrement à Alep. Parmi les personnes qui ont été invitées à y répondre, figurent des nationalistes d'Alep, Homs, Damas et Hama et notamment l'ancien membre du gouvernement du bloc, le Dr Abdürrahman Keyali.

Les sujets de l'enquête seraient les suivants :

1 Une réunion tenue à Alep le 10 du mois dernier, les résolutions demeurent secrètes, qui y ont été prises, et

Edirne, 16 - Du correspondant du « Tan » : - C'est aujourd'hui le troisième jour des grandes manoeuvres de la Thrace. Les mouvements prévus ont commencé avant-hier matin à l'aube ; ils se sont développés au fur et à mesure que les heures s'écoulaient. Hier depuis le matin jusqu'à la tombée de la nuit, les combats se sont poursuivis avec toute leur violence et toute l'importance qu'ils comportent.

Ce matin le maréchal Fevzi Çakmak s'est rendu sur le terrain et en sa présence et en celle du commandement supérieur l'action des « bleus » et des « rouges » a commencé.

Dans la zone de Kirklareli les engagements ont été particulièrement vifs.

« Ce matin le maréchal Fevzi Çakmak s'est rendu sur le terrain et en sa présence et en celle du commandement supérieur l'action des « bleus » et des « rouges » a commencé.

#### Dans l'attente du signal d'alarme

##### Le simulacre d'attaque contre Istanbul

M. Hüsameddin, directeur général des services de la mobilisation au ministère de l'Intérieur, a fait hier les déclarations suivantes :

« Les mesures jugées nécessaires ont été complétées et toutes les zones sont prêtes pour parer à l'attaque aérienne. »

« Maintenant, il ne reste plus qu'à attendre. »

Dès que nous saurons, par nos observateurs que les avions ennemis sont en route pour attaquer Istanbul, l'alarme sera immédiatement donnée. Elle sera d'abord annoncée par les sirènes des tours de Beyazid et de Galata, ainsi que par toutes les sirènes placées en différents autres points de la ville. Les agents cyclistes et motocyclistes ainsi que les gardiens de nuit communiqueront la nouvelle du danger à travers tous les quartiers. Tous agiront suivant les dispositions qui ont été publiées.

Bien que l'on ait fortement présumé d'abord que les essais se feront la nuit, il

semble maintenant qu'ils auront lieu le jour. On doit s'attendre à tout moment à leur accomplissement.

Il n'est pas exclu non plus que l'attaque se produise aujourd'hui dans l'après-midi, entre 14 et 15 heures.

Toutefois, le jour et l'heure précis des essais ne sont pas connus. Des secours organisés dans tous les quartiers sont prêts.

Au signal donné, les tribunaux suspendront leur audience et tout le monde descendra au premier étage.

Le signal d'alarme sera donné une demi-heure avant l'approche des avions ennemis sur la ville.

Des torpilles aériennes à ailettes ont été placées à Eminönü Beyazid, Taksim et Bebek où de nombreux curieux les entourent.

Le ministre de l'Intérieur, M. Faik Oztrak assistera personnellement aux exercices de défense en notre ville.

#### VERS UN BLOC DE HONG-KONG? DES MESURES MILITAIRES SONT AUSSI PREVUES A CHANGHAI

Paris, 17 (Radio) - A l'expiration d'un préavis de 48 heures, les Japonais ont entamé des opérations terrestres et aériennes aux abords immédiats de Hong-Kong où il n'y a pas de troupes régulières chinoises, mais seulement des francs-tireurs ; 1000 soldats japonais ont débarqué à Nagatso et ont occupé la frontière. L'aviation japonaise a bombardé la ville frontière de Chintang. On estime que c'est là le début d'un blocus plus strict de Hong-Kong qui serait appliqué dans le cas où les conversations de Tokio s'échoueraient.

La porte-parole de l'armée japonaise à Changhai a annoncé qu'en cette ville également un changement d'attitude est à prévoir au cas où les éléments subversifs ne suspendraient pas leur action en faveur de Tchank-Kai-Shek. La porte parole de l'armée japonaise a précisé que l'accord Craigie-Arita autorise les Japonais à prendre à Changhai également toutes les mesures qu'ils jugeraient nécessaires, mais il reconnaît qu'un isolement des concessions étrangères y est beaucoup moins praticable qu'à Tientsin.

#### SOUS PRESSE

##### LA SITUATION S'EST AGGRAVEE

Londres, 17. - Les journaux anglais considèrent que la situation s'est aggravée.

On précise qu'aucun projet n'est parvenu à connaissance du gouvernement britannique et que l'on ne pourrait en examiner aucun si l'on prétendait écarter la Pologne des pourparlers éventuels.

### La situation, telle qu'on la voit à Rome et à Berlin

Au moment où les échos suscités dans le monde entier par les conversations de Salzbourg n'ont pas pris fin, il n'est pas sans intérêt de retracer, en toute objectivité, et suivant les données fournies à cet égard par la presse de l'Axe, les conceptions avec lesquelles Rome et Berlin abordent les problèmes de l'heure grave que nous vivons actuellement.

On avait salué avec beaucoup d'enthousiasme, en Allemagne, comme les accords de Salzbourg et l'on s'était flatté très sincèrement d'y voir l'aube de temps nouveaux, de cette révision pour laquelle on a tant bataillé depuis 20 ans à travers toute l'Europe, partout où il y a des peuples atteints dans leur existence même par les traités de l'après-guerre.

Or, tout de suite après Munich, la différence d'interprétation, très nette, de l'événement s'est affirmée.

Les démocraties y ont vu surtout une défaite diplomatique humiliante ; non un point de départ vers une refonte de l'Europe mais l'acte final d'une période de faiblesse matérielle et de renoncement moral. Elles s'attachèrent à l'oeuvre de leur réarmement avec une ardeur accrue et ébauchèrent une politique d'action.

Pendant 7 mois, de septembre 1938 à mars 1939, on attendit à Rome et à Berlin un geste, un mot qui put être la continuation de l'oeuvre de Munich. Attente vaine. Et c'est alors que l'on passa à l'action directe, que l'on établit le protectorat de Bohême et de Moravie et que l'on réalisa l'union de l'Italie et de l'Albanie dans la personne du Roi et Empereur. Ces deux actes, s'ils ne provoquèrent pas la rupture déjà latente au lendemain même de Munich, l'aggravèrent. Et nous en sommes aujourd'hui à l'aspect de l'Europe divisée en deux camps. La question de Dantzig n'est que l'un des aspects de l'opposition qui dresse les deux groupes en adversaires résolus et, semble-t-il, irrémédiablement hostiles.

C'est dire que lors même qu'elle pourrait être réglée, tout ne serait pas fini. C'est tout le problème de la révision européenne, dans sa plénitude et sa complexité, que les puissances de l'Axe sont résolues à poser. Elles estiment que la disparition d'un seul abcès d'un corps qui en est plein - fût-il le plus purulent - ne signifie pas la guérison.

Sera-t-il possible de procéder, à la faveur de conversations pacifiques au tour du tapis vert, à une refonte générale de l'Europe telle que l'on fait les traités d'il y a vingt ans ? Les puissances démocratiques s'y préteront-elles, consentiront-elles à en aborder la discussion ?

Tout le sort de l'Europe, la paix ou la guerre dépendent de la réponse que les événements des prochaines semaines donneront à cette question.

G. Primi

# La presse turque de ce matin

## IL FAUT SEPARER LES BATEAUX DE VOYAGEURS ET CEUX DE MARCHANDISES EN MER NOIRE

Le Vakit continue à publier les lettres de son rédacteur en chef, M. Asim Us qui voyage à bord de l'Aksu. Il écrit notamment :

L'idée de séparer les transports de marchandises et ceux de voyageurs, en Mer-Noire, préoccupe les esprits depuis 3 ou 4 ans. Mais pour une raison ou une autre, elle n'a pas pu être appliquée jusqu'ici. Nous ne savons pas ce que l'Administration des voies maritimes y gagne. Ce que nous savons, c'est qu'à bord de nos bateaux mixtes actuels, les heures de départ et les mouvements en général ne sont pas subordonnés aux convenances des voyageurs, mais ce sont ces derniers qui doivent se plier aux exigences de leur cargaison.

L'« Aksu » a appareillé d'Istanbul jeudi à midi. Il est arrivé à Zonguldak à 1 heure après minuit. Les voyageurs ont été réveillés par le bruit des allées et venues des embarcations. Et il se sont plus rendormis. Comme le bateau n'avait pas de marchandises à débarquer en ce port, il allait appareiller à 2 heures. Par contre le lendemain, à Inebolu, comme le vapeur devait embarquer et débarquer des marchandises à Inebolu, le programme n'a pu être appliqué. Le bateau devait arriver en ce port à 11 h. et appareiller à 12 h. Effectivement, nous sommes arrivés à 11 h. Mais par suite de l'abondance de la cargaison qui devait être débarquée, nous n'avons pu lever l'ancre qu'à 3 h. et demie.

Ce retard de deux heures pourra paraître insignifiant. Mais si de nouveaux retards ont lieu aux escales ultérieures le programme ne tarde pas à être mis sens dessus-dessous. L'administration des voies maritimes démontre, par les réductions importantes apportées aux tarifs des voyageurs sa volonté d'encourager dans une grande mesure les voyages en Mer-Noire. Or, cette louable intention est déjouée par le fait que les vapeurs qui transportent ces voyageurs sont également encombrés par l'occurrence une question de repos et de commodité des voyageurs. C'est aussi une question de santé et d'hygiène publiques. Le jour où les paquebots cesseront d'embarquer des marchandises la situation douloureuse des passagers de pont prendra fin et ils pourront jouir d'un peu de repos.

L'administration des voies maritimes, en vue d'améliorer la situation des passagers de pont a songé à leur assurer au moins un hamac à chacun, à bord des nouveaux bateaux commandés en Allemagne. C'est ce que l'on a tenté de réaliser sur l'« Etrüsk ». Mais sur 600 passagers, c'est-à-peine si l'on a pu disposer 300 hamacs. On a fini par enlever ces 300 hamacs également et les voyageurs continuent à errer, comme par le passé, entre les balles de marchandises. Parfois un voyageur place tout le mobilier d'une maison, y compris les lits et les matelas, en un endroit du pont qui est le plus exposé à se salir. Puis il s'installe lui-même parmi ces meubles et il fait le voyage d'un bout à l'autre de la Mer-Noire.

Faisons abstraction des souffrances que les passagers de pont ont à endurer de ce fait. Mais sont-ils seuls à souffrir ? Le danger de voir se répandre dans le pays certaines maladies voire certaines épidémies n'en est-il pas accru ?

Le spectacle le plus tragique, on l'observe lors du voyage de retour de la Mer-Noire. Les troupeaux de bétail de boucherie embarqués dans les vilayets orientaux pour être abattu à Istanbul se mêlent aux voyageurs, sur le pont. Alors que les voyageurs des 1ère et 2ème classes sont eux-mêmes incommodés dans leur cabine par l'odeur qui se dégage de ces masses de bétail et de leurs excréments accumulés, on imagine ce que doit être la situation morale et matérielle des passagers de pont obligés à voyager dans une étroite promiscuité avec ces troupeaux.

## SURTOUT, M. LE VALI, NE VOUS METTEZ PAS A FAIRE LE BOULANGER

M. Euzziyazade Velid envisage avec un certain scepticisme, dans l'Ikdam, les publications au sujet de la question du pain auxquelles se livrent les journaux.

Pendant un certain temps, les journaux ne se lassent pas de publier des articles, des interviews ; des commissions se réunissent, des pourparlers ont lieu. On annonce parfois que le mi-

nistère de l'Intérieur s'occupe de la question avec l'importance qu'elle mérite. Puis chacun se lasse de tout ce tapage, les commissions se dispersent, les personnes qui accordent des interviews se taisent, n'ayant plus rien à dire. Le Vali a d'autres préoccupations qui le sollicitent, les journaux torquent des sujets plus avantageux à traiter et la question du pain est oubliée ainsi. Résultat les fournisseurs continuent à n'en faire qu'à leur tête et le public continue à manger de la pâte de farine en guise de pain de luxe.

Mais cette fois, nous lisons que notre entreprenante et bienfaisante Municipalité consciencieuse des souffrances de la population a décidé de créer un four et de se livrer elle-même à la fabrication du pain.

Dès lors la question change du tout au tout et elle commence à nous intéresser.

La Municipalité d'Istanbul se livre à la fabrication du pain ; elle livrera au public un pain de choix, hygiénique et à bon-marché, n'est-ce pas ? Et nous passons en revue sous nos yeux les entreprises auxquelles la Municipalité d'Istanbul, s'est livrée jusqu'ici pour satisfaire des nécessités publiques. La plus récente est peut-être celle à laquelle elle s'est livrée du temps où M. Celâl Bayar était président du Conseil.

Si nos souvenirs sont fidèles, suivant ce qu'avait écrit le « Tan » à l'époque, un ou deux jours après son avènement à la présidence du conseil, M. Celâl Bayar était venu à Istanbul. Il avait constaté que la population de notre ville consomme peu de viande et il avait ordonné au Vali d'Istanbul : Le prix de la viande sera réduit. M. Mühtitir Ustümdag s'était mis tout de suite à l'œuvre. Tout comme aujourd'hui, les journalistes avaient saisi leur meilleure plume.

Le résultat de tout cela : il est sous nos yeux ! Le prix de la viande n'a été nullement réduit, la population n'en a pas eu en abondance et finalement, la Municipalité d'Istanbul a subi une perte sèche de 20.000 Ltqs.

Il y a aussi une ancienne question du lait qui a coûté de la même façon à la municipalité ouvrir un four tous ces précédents et tous ces exemples nous sont revenus à la mémoire. Et nous n'avons pas pu nous empêcher de songer : Hélas, la Municipalité jettera encore 40 à 50 mille Ltqs. !

## LES INTENTIONS DU JAPON

M. Yunus Nadi consacre son article de fond du Cumhuriyet et de la République à la politique du Japon.

On voit que la récente formule japonaise ayant trait à la Russie n'a d'autre but que celui de rendre inerte l'une des principales forces capables de prévenir la possibilité d'un conflit en Europe en écartant l'éventualité d'une intervention de cette force.

Mais il est un point auquel le Japon n'a pas songé : c'est que si une guerre éclate en Europe, la situation de la Russie ne ressemblera en rien à celle du Japon. La Russie est attenante au théâtre de la guerre et, pour être plus exact, elle est comprise dans ce théâtre et se trouve constituer l'un des buts visés par cette guerre. Et, comme il n'est aucune théorie assez puissante pour voiler cette vérité, les agressions de l'axe visant l'Est et le Sud-Est européen ne peuvent, en aucun cas, laisser les Soviets indifférents. Mais, direz-vous, il s'ensuivra, dès lors, une guerre avec le Japon, et la guerre deviendra mondiale. Qu'à cela ne tienne !

Du reste, le Japon ne guerroye-t-il pas en Extrême-Orient non seulement contre la Chine mais aussi contre la Russie ? Et une guerre devant éclater en Europe ne serait-elle pas une guerre générale plus violente que l'ancienne ?

Il est nécessaire que les négociateurs de Moscou, que l'Angleterre et la France envisagent la situation et l'étudient sous cet angle réel plus large. Il n'y a pas d'autre moyen de couper court aux affaires que de voir nettement la situation sous cette forme générale.

## LES ITALIENS NE VEULENT PAS LA GUERRE

M. M. Zekeriya Sertel l'affirme, en première colonne du Tan. Il puise ce renseignement dans une lettre d'Italie d'un journaliste anglais. Ce dernier avait à cet égard des informations de première main : l'opinion du valet de chambre de son hôtel. Et ce dernier est un personnage réel. On cite même son nom : il s'appelle Luigi.

Alors...

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

### UN NOUVEAU METRO

Suivant certaines informations, il a été jugé opportun de consacrer à la construction d'un métropolitain entre Karaköy et Taksim le montant de 2 millions et demi de Ltqs. qui serait nécessaire pour l'édification d'une avenue entre ces deux points. Mais à une seule condition : C'est que cela soit réalisé au même prix.

A première vue le métropolitain « métro » comme l'on dit plus brièvement, ne convient guère à Istanbul — note à ce propos l'« Aksam ». Avec ce paysage agréable, cette population relativement dispersée, eu égard à l'étendue de la ville, ce n'est pas dans le sous-sol que doivent être enfouies les dépenses que l'on fera ; c'est à l'aménagement de la surface qu'elle doit être consacrée. Le métro est bon pour les villes où l'on pourrait rendre des services pour la défense passive, dans ce cas ce ne sont pas deux millions et demi, mais pas mal d'autres millions encore qu'il faudrait dépenser. Et il est hors de discussion qu'il faudrait en ménager un semblable entre Sirkeci et Fatih.

Mais dans ce cas, il faut faire vite. Si non, tandis que nous discuterons de l'opportunité de procéder ou non à ce percement et que la papeterie fera son œuvre, nous risquons de voir inventer un nouvel engin ultra-moderne qui rendra le tunnel inutile.

## LA VENTE DE LA BIÈRE A 16 Prs.

La réduction de 48% que le monopole a consenti sur le prix de la bière a commencé à être mise en vigueur depuis hier matin dans tout le pays.

Tous les débits ont commencé immédiatement à vendre à 16 prs. la bouteille de bière de 50 cl. et à 20 celles de 62 cl.

Par contre, les brasserie, les casinos et les établissements de divertissement publics n'ont encore baissé leur prix, que dans la proportion de 14%.

## L'ENSEIGNEMENT

### L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE DES ENFANTS TURCS

Conformément à la loi turcs sont tenus de faire leur instruction primaire exclusivement dans les écoles turques. Le ministère de l'Instruction Publique a adressé une importante circulaire aux directions de l'Instruction publique concernant l'application de ces dispositions.

Il a été constaté y est-il que les en-

fants de ressortissants étrangers, admis à la nationalité turque, continuent à fréquenter des écoles primaires étrangères. Conformément à la loi, ils devraient fréquenter uniquement les écoles turques. Les parents et tuteurs de ces enfants, comme aussi la direction de ces écoles transgressent donc la loi.

## LES P. T. T.

### LE DEVELOPEMENT DU RESEAU DES TELEPHONES

La construction du central téléphonique de Şişli progresse rapidement. Considérant que les communications à Beyoğlu rencontrent certaines difficultés les lignes étant surchargées, on attache de l'importance à ce que le nouveau central soit mis un moment plus tôt en état de fonctionner. Le ministre des Communications, M. Ali Çetinkaya, a donné des ordres formels dans ce sens aux intéressés. On espère pouvoir inaugurer solennellement le nouveau central le 26 septembre. Mais le cas échéant on procédera à cette inauguration avant cette date, de façon à pouvoir décharger le réseau de Beyoğlu.

Pour le moment, on ne sent pas le besoin de remplacer par des installations de téléphone automatique celle des lles et d'autres communes de la banlieue. Toutefois dans un proche avenir, toutes les communications seront rendues automatiques.

On envisage de réduire le prix des conversations. Actuellement, les communications qui sont faites par les installations téléphoniques des bureaux de Postes et Télégraphes ne coûtent que 5 piastres au lieu de 7½ dans les postes publics ordinaires. Il en résulte une affluence considérable aux bureaux de poste. On songe à généraliser ce prix pour tous les postes publics.

## LES ABONNES DE LA RADIO

Le dernier délai pour le règlement du montant de l'abonnement à la Radio a expiré avant-hier.

Conformément à la loi sub No. 3.222 art. 37, ceux qui n'ont pas payé leur abonnement jusqu'à fin juin sont soumis à partir de cette date et jusqu'au fin juillet à une surtaxe de 20%. Un dernier délai de 15 jours, ceux qui ne sont pas encore réglés le 15 août au soir, se voient retirer leur permis.

La direction des P.T.T. a entrepris l'élaboration d'une liste des abonnés se trouvant dans ce cas. Outre que permis sera retiré il seront déferés aux tribunaux et seront passibles d'une amende variant entre 25 et 250 Ltqs.

# La comédie aux cent actes divers...

2X11

Un récidiviste est jugé actuellement par le 1er tribunal de paix de Sultan-Ahmed.

Qu'y a-t-il de surprenant à cela direz-vous ?

Rien, sinon que le prévenu est âgé très exactement de 11 ans et que le total des vols et autres délits qui lui sont imputés atteint 25. Plus de deux fois le nombre de ses années.

Il avait été déjà déferé à la justice pour vols divers. Vu son âge, le président du tribunal avait jugé opportun de lui épargner le séjour en prison et ses terribles promiscuités ; il était donc poursuivi en tant que prévenu libre. Mais avant-hier, on l'a appréhendé comme il le fuyait, emportant son butin : 35 paires de souliers qu'il avait raflés chez un cordonnier de Çarşikapi. Cett fois, après un bref interrogatoire à huis-clos le président du tribunal a été forcé de prononcer son incarcération.

Interrogé par des journalistes, tandis qu'il attendait d'être introduit au tribunal, ce voleur précoce n'a fait aucune difficulté pour narrer sa brève et triste existence. De l'air le plus naturel du monde, il a déclaré :

— J'ai volé parce que j'avais besoin. J'ai 11 ans. Je m'appelle Şahabettin. Mon père est médecin, à Sapanca, le Dr. Necip.

— Pourquoi ne vis-tu auprès de lui, au lieu de te livrer au vol ?

— Il ne s'occupait pas de moi et il me battait. Un jour qu'il m'avait battu plus que de coutume, j'ai fui à Istanbul. Maintenant je dors dans les rues. Comme je n'ai pas le sou, je suis obligé de voler. Je n'ai pas d'argent non plus pour retourner à Sapanca.

## Caresses

Nous avons eu récemment le cas de

cette jeune personne qui déclarait avoir volé par dépit. Voici celui de quelqu'un qui affirme en avoir fait autant... par ivresse ! Laissons le héros de cette vraisemblable histoire en narrer les détails, comme il l'a fait devant le 1er tribunal pénal.

— Je connaissais Marika depuis quelque temps. Elle m'a donné un jour rendez-vous au parc. Mon camarade Hakki m'a accompagné. Nous étions tous deux dans un état d'ébriété complète. Et j'ignore ce que nous avons pu faire.

Tout ce que je sais c'est qu'en rentrant chez-moi, j'ai trouvé dans ma poche des bagues et d'autres bijoux que je ne connaissais pas. J'en ai été tout surpris. Réflexion faite je me suis dit qu'ils devaient appartenir à Marika. Je me suis précipité au parc pour les lui restituer. Naturellement la jeune fille n'y était plus. Je me suis adressé alors au portier du parc Mustafa et je lui ai dit :

— J'étais ivre. J'ai fait des bêtises. Prends ces bijoux. La jeune fille à qui ils appartiennent viendra ici ce matin. Tu les lui restitueras.

Et je lui ai donné un signalement détaillé de Marika.

Mais celle-ci s'était déjà adressée à la police. Et je n'ai pas tardé à être arrêté.

Le second accusé, Hakki déclare ne rien savoir de toute cette histoire, sinon qu'il s'est rendu au parc en compagnie d'Ibrahim.

Quant à Marika, elle affirme qu'à la faveur de feintes caresses, Ibrahim qui devait avoir sans doute la main légère, l'a bel et bien débarrassée de ses bijoux.

Le tribunal a remis sa décision à une séance ultérieure.

# Presse étrangère

## Un reportage chez le Fuehrer

# Avec le comte Ciano à la villa de l'Obersalzberg

M. Giovanni Ansaldo qui a accompagné le comte Ciano au cours de son récent voyage en Allemagne, publie, dans la Gazzetta del Popolo un récit intéressant de la visite au Fuehrer.

Le comte Ciano a passé la matinée à l'hôtel, à dicter et à revoir les notes sur les conversations qu'il a eues hier et à prendre connaissance des communications qui lui étaient faites de Rome ainsi que de la presse.

A 12 heures 30, il quittait l'hôtel pour se rendre, suivant le programme, chez le Fuehrer. La colonne d'autos, en tête de laquelle était celle du ministre, fila rapidement à travers la vallée de la Salz, aux pieds du grand massif du Godesberg. C'est une région très belle dont l'attrait provient surtout du contraste continu entre le vert sombre des sapinières et le vert clair des prairies. La vallée était coupée autrefois en son milieu par la frontière de l'ancien Reich allemand et de l'Autriche. Aujourd'hui, précisément à l'endroit où se dressaient les barrières, sont des édifices destinés à des œuvres d'assistance pour tout le peuple d'Allemagne.

Et comme pour se venger de tous les arrêts et de toutes les pertes de temps qui provenaient autrefois de l'existence de la frontière l'administration allemande a fait élargir la route, afin que le flot des touristes, des bicyclettes et des automobiles puisse passer avec une facilité toujours accrue.

## A l'Obersalzberg

Les autos ministérielles sont reconnues tout de suite par tout le monde en raison de leurs petits drapeaux rigides, ornés de la croix gammée et de leur chauffeur en uniforme de S. S. Leur passage excite la curiosité la plus vive des groupes qui, sur les terrasses de toutes les auberges et devant toutes les pensions, jouissent consciencieusement de leurs vacances.

Toute auto qui monte d'Obersalzberg vers la demeure du Fuehrer est déjà, par elle-même, un objet de respectueuse curiosité. Hier, à la tête de cette cortège redoublée, comme aussi le respect. Le peuple allemand, en effet, a vu cette visite du ministre italien avec une grande satisfaction et une grande sympathie. Savoir et constater qu'en ce moment de la situation européenne le ministre des Affaires étrangères de l'Italie fasciste est en si étroit contact avec leurs propres chefs est, pour les Allemands, une raison de certitude accrue dans la victoire de leurs revendications nationales.

La montée à l'Obersalzberg a été accomplie en peu de minutes, avec de grands tournants rapides parmi les pins noirs qui montent la garde le long de la montagne, sentinelles qui n'ont jamais besoin d'être relevés. A l'entrée du domaine privé du Fuehrer, marqué par une palissade blanche qui entoure la moitié de la montagne, la première sentinelle présente les armes.

De tous les personnages étrangers qui, au cours de ces dernières années, ont franchi ce seuil, celui d'aujourd'hui est le plus important et le plus attendu.

## La maison du Fuehrer

La maison du Fuehrer a notablement changé depuis le jour où, en octobre 1936, le comte Ciano y est monté pour la première fois. La construction en a été développée et son ameublement a été refait. Tous ces petits meubles de style tyrolien qui l'ornaient, toutes ces chaises au dossier sculpté, et avec des ouvertures en forme de coeurs, toutes ces lanternes garnies de rubans ou de statuettes de Nazi en train de saluer, tous ces objets divers envoyés là haut par des admirateurs dévoués et accueillis avec une large indulgence durant les années de l'ascension au pouvoir, ont été remplacés par un ameublement où l'on voit la volonté d'orner dignement le siège du Chef d'un très grand empire. Tout est étudié, tout est stylisé ; on s'est fait un point d'honneur de ne pas admettre dans la maison du Fuehrer un seul objet qui ne soit pas entièrement allemand par la matière première et par la main-d'œuvre.

On commence par une statuette de bronze et argent, dressée devant la porte d'entrée et qui représente un Niebelungen à cheval, la visière baissée, prêt à la bataille ; et l'on continue ainsi, par des objets tous allemands, jusqu'à la hampe des paratonnerres qui garnissent les combles. Il convient d'ajouter que du fait qu'elle est si complètement autarcique, la maison du Fuehrer plait tout énormément aux Allemands et fait partie du mythe qui entoure l'Homme ; et tout Allemand est très fier de savoir que les mains de son Fuehrer

ne touchent jamais un objet qui ait été fabriqué hors d'Allemagne.

Au cours de ces dernières années, dans les environs immédiats de la maison du Fuehrer on a bâti de vastes édifices affectés comme logements aux détachements de S.S. et à l'installation des services qui assurent la liaison immédiate avec toute la machine de l'Etat. Entre les sapins et les bouleaux, entre les prairies et les bosquets, un village bureaucratique-militaire a surgi. Les anciens empereurs d'Allemagne, descendant de la lignée féodale, avaient une chancellerie toujours nommée comme eux-mêmes, par monts et par vaux : ce nouvel empereur, surgi du peuple, a porté sa chancellerie là-haut, sur les montagnes et l'a plantée à une hauteur qui est à peu près celle d'un refuge alpin.

## Le cordial accueil de Hitler à Ciano

L'arrivée du comte Ciano devant le grand escalier qui, de la route, conduit à la place pavée, devant l'entrée, fut salué du piquet de garde, rangé. A peine le ministre descendit de son auto, Hitler, qui était au sommet de l'escalier, se porta à sa rencontre, descendant plusieurs gradins et lui tendit la main. Il le salua avec la plus grande cordialité et avec ce sourire céleste qui est l'une des particularités les plus singulières de sa physionomie et l'une des choses qui demeurent le plus profondément imprimées en qui épia cette figure excessivement complexe.

Hitler avait naturellement à ses côtés von Ribbentrop qui déjà au cours de la nuit, s'était rendu à l'Obersalzberg, pour faire son rapport sur les conversations de la journée avec le comte Ciano.

Le Fuehrer introduisit lui-même son hôte dans le vestibule de sa demeure où quatre serviteurs très hauts et très blonds se précipitaient, à un signal, pour servir les nouveaux arrivants ; il le fit passer ensuite dans son bureau particulier où eurent lieu les présentations réciproques des personnages de leur suite.

Hitler et Ciano se tournèrent sur leurs pas et passèrent à la salle à manger. Hitler prit place au milieu de la table oblongue, ayant à ses côtés Ciano à droite et à gauche l'ambassadeur Attolico. En face était le ministre von Ribbentrop avec, à droite, le comte Magistrati et à gauche l'ambassadeur von Mackensen.

En une maison si vraiment allemande le gâteau traditionnel de toute l'Allemagne alpine, l'« apfelstrudel », la tarte aux pommes ne pouvait manquer.

Le Fuehrer, par nature et par principes attache fort peu d'attention aux plaisirs de la table : le déjeuner a donc été très modeste. Rien de plus que ce qu'à la même heure, ou peut-être un peu plus tôt, tous les villegiateurs disséminés dans les montagnes de la région de Salzbourg mangent dans leur pension.

## Dans la grande salle

Le déjeuner achevé, eut lieu ce qui constituait le but essentiel de la visite, la conversation entre le Fuehrer, Ciano et von Ribbentrop. On jugea nécessaire la présence à cette conversation d'un interprète étant donné que le Fuehrer, on le sait, ne parle et ne comprend que l'allemand.

Il y a dans la villa de Godesberg une grande salle où le Fuehrer se tient habituellement. Le principal ornement en est constitué par un vaste balcon aussi large que tout un côté du mur, et d'où l'on jouit d'une vue sur toute la vallée de Berchtesgaden et du Godesberg. Pour que l'on puisse admirer ce paysage par tous les temps, le balcon a été garni d'une immense plaque de verre que l'on peut soulever aussi aisément qu'une portière de tapisserie. Cette plaque de verre est connue dans toute l'Allemagne par les innombrables descriptions qui en ont été publiées ; elle fait partie également de la « légende dorée » qui entoure l'Homme et dont nous avons parlé plus haut.

Sur le mur qui fait face sont appendus des tableaux de prix, dont un portrait du XVIIe siècle de Frédéric II, le héros allemand préféré par le maître de céans. Une scène militaire peinte par Mentzel offerte il y a quelques années au Fuehrer par un groupe d'admirateurs berlinois. Une étagère contient les livres que le Fuehrer feuillette le plus fréquemment. Il y a là notamment les œuvres de Stewarson du XIXe siècle et le recueil des « sagas » nordiques édité par Dietrich.

C'est dans cette salle devant le paysage alpin, entre ces images de gloire allemande (Voir la suite en 4ème page)

LES CONTES DE « BEYOGLU »

# Le pèlerinage

— Ce qu'on rôtit, dehors ! soupira l'Eugénie, la couturière, en regardant la mère Huppe ouvrir son placard. C'est rien de le dire !

Dans la cuisine basse régnait une ombre violette, et le silence n'était rompu que par les plaintes désespérées des mouches en-glues sur le papier perfide. La mère Huppe prit deux verres et une bouteille, puis revint près de la table.

— Faudrait un bon orage, fit-elle en branlant du chef. Eugénie, sers donc... Ma main tremble...

— Ménagez-vous, recommanda la couturière en emplissant les verres. Votre voyage est toujours décidé ? C n'est pas raisonnable...

— Faut que je le fasse, ce pèlerinage, Eugénie. Je me fais vieille... Cette nuit, j'ai souffert le martyre... Un jour, je partirai comme les autres. Mais auparavant, je veux mettre de l'ordre dans mes petites affaires...

— Vous dites des bêtises ! Vous deviendrez centenaire !

— Ouais ! Alors, comment trouvez-vous mon eau de coing ?

— Délicieuse, maman Huppe !

La couturière eut un sourire mielleux. La préparation de la vieille avait un goût douteux, mais, pour rien au monde, Eugénie ne l'eût contrarié. La mère Huppe, n'avait pas d'héritier et la maisonnette, la grange, le jardin avec son gros cerisier, tout cela la faisait rêver la nuit...

— Je sais bien où ira ce que je possède...

La couturière l'interrompit.

— Pourquoi parler de tout cela ? Ah ! Il faut que je vous quitte. J'ai une robe pour l'épicière... Un retapage !

— Soudain, un miaulement rompit le silence accablant de ce début d'après-midi. La couturière se précipita vers la porte en brandissant une main large comme un battoir.

— Effrontée ! Petite vaurienne ! Que j'y attrape !

— C'est encore la Lucienne ? questionna la vieille.

— C'est toujours elle ! Quelle méchante diablesse ! Mauvaise graine, va !

Le chat bondit dans la maison. La mère Huppe l'appela et il vint se blottir dans ses bras.

— Regarde ses yeux, Eugénie. On dirait qu'il va parler. Son cœur bat. Touche !

— Si c'est permis de martyriser les bêtes !

— Eugénie, pendant que je serai absente, je compte sur toi pour t'en occuper.

— Bien sûr !

— Pour la dépense...

— Vous plaisantez ! Le plaisir sera pour moi.

— Tu es un brave fille ! Ah ! je sais ce que je ferai en revenant du pèlerinage...

— Maman Huppe, voyons...

— Excuse-moi, mais j'ai mon idée...

— A quand rentrez-vous ?

— Dans deux jours, peut-être trois...

Rien ne presse...

Le lendemain, la chaleur tombe à l'heure de la sieste ; de sa fenêtre où pendent des chaussettes, la petite Lucienne se penche pour regarder l'impasse. Tout au fond, la maison de la mère Huppe semble morte, avec ses volets clos. Le chat est sur le banc et miaule éperdument, mais la couturière qui est à sa fenêtre et tire l'aiguille, reste sourde à ses appels.

Brusquement, Lucienne quitte son observatoire et se retourne vers sa mère, en plein lavage.

— Je m'ennuie, m'man !

— Eh bien, va jouer dehors ! Surtout, ne t'approche pas de chez la vieille, tu sais bien qu'elle ne peut te souffrir...

— Elle est partie ! Entends ! Le chat miaule...

— Eh bien, laisse-le miauler !

— Il a faim ! Il boirait bien.

— L'Anais se redresse, les mains pleines de mousse de savon.

— Lucienne, tu es folle ! Donner à boire à cette bête ? Pour qu'après la mère Huppe te dispute ? Que l'Eugénie s'en occupe. Elle qui n'en déloge point !

— M'man, elle a battu le chat ce matin ! Dis, laisse-moi lui porter quelque chose ?

D'un revers de main, l'Anais essuie la sueur qui perle à son front, puis elle s'avoue vaincue :

— Il reste un peu de lait dans l'écuille.

Eh bien, porte-le-lui et laisse-moi la paix !

Lucienne bondit de joie. Elle saisit l'écuille et s'échappe dans la cour. Le chat regarde venir d'un air soupçonneux. D'ordinaire, Lucienne lui tire la queue. Mais la vue du lait endort sa méfiance... Il est seul, abandonné, et le cœur de Lucienne a fondu comme cire au soleil.

— Viens vite ! Viens vite !

Il fait le dos rond. Lucienne s'installe sur le banc, le chat plonge ses lèvres roses dans le lait où surnage une mouche. Der-

(La suite en deux pages)

# Vie économique et financière

Les problèmes d'actualité

## La question des crédits agricoles dans le monde

Épargne et crédit

L'on sait qu'une conférence internationale sur la vie rurale sera bientôt convoquée, destinée à étudier d'une façon approfondie tous les aspects et toutes les exigences de la vie rurale, c'est à dire de l'activité agricole des nations. En dehors des aspects strictement sociaux que la conférence sera appelée à examiner, elle accordera une attention toute particulière aux problèmes purement économiques et financiers. Parmi ces derniers citons comme étant un des plus importants celui des crédits agricoles.

Ainsi que l'a observé la commission chargée du rapport sur les crédits agricoles ceux-ci comportent deux éléments également importants et qu'il convient d'étudier avec le même soin.

a) comment recueillir, garder et faire fructifier l'épargne des collectivités agricoles ;

b) comment répondre d'une façon pratique, sans risques et à bon marché à la demande de crédits formulée par ces collectivités.

Ces deux facteurs impliquent soit la création de deux organismes différents, l'un d'épargne et l'autre de crédit — solution absurde et compliquée — soit la fusion en un seul institut indépendant des deux branches de l'épargne et du crédit, soit enfin, et c'est peut-être la meilleure solution, la création d'un organisme identique au second, mais plus proche des classes rurales, émanant d'elles, vivant de leur vie dans un contact permanent avec elles. Cet organisme existe déjà dans certains pays avec plus ou moins de netteté sous le nom de coopération agricole.

Pour atteindre le but cherché en l'occurrence il ne s'agirait, somme toute, que de donner à ces coopératives une plus grande cohésion et une force financière accrue.

LA QUESTION DE L'ÉPARGNE  
Bon nombre de paysans, ignorant des complications des mécanismes financiers, sont portés à thésauriser, laissant ainsi dormir leur petit pécule qu'une mauvaise récolte vient engloutir, détruisant en quelques jours les efforts de nombreuses années.

Le cultivateur n'a toujours pas confiance en ces messieurs des banques, trop citadins pour être proches de lui dans les mains desquels il va remettre son argent sans savoir à quoi celui-ci sera destiné.

Le paysan est âpre au gain parce que justement il gagne difficilement. Il faut lui donner dans la question du placement de son argent toutes les assurances qu'il peut exiger. Et quelle meilleure assurance pour lui que de savoir que son argent est placé dans un institut dont il est en quelque sorte, l'un des nombreux actionnaires ? Cet argent lui reviendra un jour sous forme de crédit : il ne ferait qu'un prélèvement sur son capital ou bien, par l'entremise de la coopérative, ce serait encore ses pairs qui le financeraient et l'aideraient à sortir d'un mauvais pas ou à améliorer son outillage.

LES CREDITS  
Les banques, à moins de s'être spécialisées dans ce genre d'opérations — et ils ne sont pas nombreux les instituts bancaires qui s'y livrent avec toute la com-

— sont rarement portées à s'intéresser aux cultivateurs, surtout à ceux moyens et petits. Et si elles le font, elles représentent pour eux une menace constante et implacable. C'est le papier timbré, l'huissier et la saisie à la moindre faiblesse. Et d'ailleurs les banques ne peuvent s'intéresser à ces petites opérations qui constituent le fond même des besoins restreints du paysan.

On n'a presque jamais entendu qu'une banque ait fait faillite à la suite d'une mauvaise récolte, tandis que le fait s'est mille fois répété après la fermeture d'une grosse industrie. La banque, en tant qu'instituteur de crédit, aime les affaires sûres — et rien n'est moins sûr qu'une récolte — et à gros rendement.

Le cultivateur a donc besoin d'un institut de crédit qui lui soit proche et auquel il pourra s'adresser en toute confiance — institut qui, lui aussi, aura toute confiance dans le cultivateur.

DU DANGER DES CREDITS  
Mais cela ne suffit pas. Accorder des crédits à l'agriculture est chose indispensable mais il est tout aussi nécessaire de placer cette agriculture dans une situation telle qu'elle ne puisse pas se voir un jour ruinée, démembrée, placée sous le contrôle de la banque ou de la coopérative.

La facilité d'obtenir des crédits pousse tout naturellement à en demander quitte à les mal employer en des époques mauvaises et en des travaux superflus. Le résultat naturel d'une telle opération — et parfois même celui d'une opération normale — peut être désastreux pour le cultivateur.

A la suite d'une récolte déficitaire d'une épidémie décimant le bétail, etc, le paysan peut se trouver endetté auprès de l'institut créancier sans être à même de se libérer de sa dette.

Qu'arrivera-t-il ?  
La Banque ou la coopérative — exceptionnellement — peuvent faire patience et attendre. Jusques à quand ? Le moment viendra où le paysan devra s'exécuter. Ne le pouvant pas, on procédera à la saisie.

Lui prendra-t-on sa récolte ? — Il se trouvera sans moyen de subsistance jusqu'à la nouvelle récolte et devra soit à nouveau s'endetter — auprès de qui ? — soit procéder à la vente d'une partie de son champ ou de son outillage mécanique ou animal.

Va-t-on saisir son champ ses animaux ou son outillage ? Et si cela est comment vivra-t-il ?

Il est donc de toute nécessité — et le besoin s'en est fait sentir dès avant la guerre dans la législation de bon nombre de pays — de réglementer d'une façon humanitaire pour le débiteur et juste pour le créancier la question des crédits agricoles.

Pas de crédits accordés à la légère et demandé sans raison pour des buts futiles.

Pas de possibilité pour les instituts de crédit de saisir pour dette les biens strictement nécessaires à la vie du cultivateur et de sa famille.

RAOUL HOLLOSY

Pour vous, madame...

# Voici des nouvelles robes de chambre



Les robes de chambre que l'on porte cette année sont entièrement différentes de celles de l'année dernière. La mode des tailles amples, des manches larges est passée; maintenant, la ceinture est étroite, les manches courtes et serrées. Elles ont la même forme, même si elles sont en soie ou en crêpe satin. Voici quelques modèles :

1.— Robe de chambre en cretonne. Les revers et le col en sont en piquet blanc.

2.— Costume du matin en crêpe géorgette. La robe et la blouse sont ornées de crêpe géorgette rose.

3.— Costume du matin très simple en crêpe satin couleur turquoise.

4.— Robe de chambre en toile de soie. La blouse est ornée de haut en bas de boutons.

un petit Musée, bien choisi, contiendrait surtout les objets ayant appartenu au grand Maître pendant son séjour en Italie: une série complète de disques wagnériens reproduiraient ses oeuvres dans de petits salons attenants; une bibliothèque, enfin, recueillerait le plus grand nombre possible des oeuvres illustrées de Richard Wagner.

Le Dr. Dressler, Chef-Bureau de la Presse du parti national-socialiste allemand, s'est tout particulièrement intéressé au projet et a exprimé son approbation pour cette initiative.

Le „Tabularium" où Rome conservait ses lois sera bientôt restauré

Rome, 16 — Sur le côté Est du Capitole, s'élève encore aujourd'hui un édifice délabré, qui a résisté pendant plusieurs siècles aux outrages du temps et des hommes: l'archive de la Rome antique, où frir aux visiteurs du Capitole une superbe vision du haut du Forum Romain et des plaques en bronze sur lesquelles en

ces temps reculés on incisait le texte original des lois.

Au Moyen-Age et tant que Michel-Ange n'avait pas incorporé l'ancienne construction dans la nouvelle enceinte du Capitole, elle se dégradait au point de devenir un dépôt de sel. Et ceci, au grand détriment de la solidité de l'édifice même, car les parois de tuf et de pierre calcaire se détérioraient sous l'action corrosive du sel. Dans la construction de Michel-Ange, la façade du «Tabularium» disparut et les arcades du vestibule, qui en constituaient l'aspect essentiel, furent murées.

Les archives des lois romaines restèrent ainsi presque ensevelies jusqu'à ces derniers temps et ce n'est qu'à la suite des travaux d'embellissement prévus pour l'Exposition Universelle de Rome, qu'on a décidé de rendre à la façade sa beauté primitive en ouvrant neuf des onze arcades aux outrages du temps et des hommes: l'archive de la Rome antique, où frir aux visiteurs du Capitole une superbe vision du haut du Forum Romain et des plaques en bronze sur lesquelles en

ADRIATICA  
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS  
Des Quais de Galata à 10 heures

ADRIATICA  
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS  
Des Quais de Galata à 10 heures

ADRIATICA  
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS  
Des Quais de Galata à 10 heures

ADRIATICA  
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS  
Des Quais de Galata à 10 heures

ADRIATICA  
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS  
Des Quais de Galata à 10 heures

ADRIATICA  
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS  
Des Quais de Galata à 10 heures

ADRIATICA  
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS  
Des Quais de Galata à 10 heures

ADRIATICA  
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS  
Des Quais de Galata à 10 heures

ADRIATICA  
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS  
Des Quais de Galata à 10 heures

ADRIATICA  
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS  
Des Quais de Galata à 10 heures

ADRIATICA  
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS  
Des Quais de Galata à 10 heures

ADRIATICA  
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

## Informations et commentaires de l'Etranger

L'augmentation toujours croissante de la production industrielle en Italie

Rome 16 — Les premiers 6 mois de l'année en cours ont été caractérisés en Italie par un considérable progrès dans l'activité industrielle démontrée par la création des nouveaux grands établisse-

ments, de la société FIAT à Mirafiori, pour la production sidérurgique et métallurgique et de ceux de la Société SNIA à Torre Zuino pour la production de la cellulose, extraite des cannes paludéennes. Mais, un cadre synthétique et précis des conditions actuelles de l'Italie dans la branche très importante de l'ac-

— en même temps, rendre hommage à sa mémoire et à ses oeuvres. Le projet comporte un édifice aux lignes simples et élégantes, avec un vaste emplacement central, surmonté par une coupole circulaire où un auditoire pourrait trouver place pour entendre des exécutions musicales :

— en même temps, rendre hommage à sa mémoire et à ses oeuvres. Le projet comporte un édifice aux lignes simples et élégantes, avec un vaste emplacement central, surmonté par une coupole circulaire où un auditoire pourrait trouver place pour entendre des exécutions musicales :

— en même temps, rendre hommage à sa mémoire et à ses oeuvres. Le projet comporte un édifice aux lignes simples et élégantes, avec un vaste emplacement central, surmonté par une coupole circulaire où un auditoire pourrait trouver place pour entendre des exécutions musicales :

— en même temps, rendre hommage à sa mémoire et à ses oeuvres. Le projet comporte un édifice aux lignes simples et élégantes, avec un vaste emplacement central, surmonté par une coupole circulaire où un auditoire pourrait trouver place pour entendre des exécutions musicales :

— en même temps, rendre hommage à sa mémoire et à ses oeuvres. Le projet comporte un édifice aux lignes simples et élégantes, avec un vaste emplacement central, surmonté par une coupole circulaire où un auditoire pourrait trouver place pour entendre des exécutions musicales :

— en même temps, rendre hommage à sa mémoire et à ses oeuvres. Le projet comporte un édifice aux lignes simples et élégantes, avec un vaste emplacement central, surmonté par une coupole circulaire où un auditoire pourrait trouver place pour entendre des exécutions musicales :

— en même temps, rendre hommage à sa mémoire et à ses oeuvres. Le projet comporte un édifice aux lignes simples et élégantes, avec un vaste emplacement central, surmonté par une coupole circulaire où un auditoire pourrait trouver place pour entendre des exécutions musicales :

— en même temps, rendre hommage à sa mémoire et à ses oeuvres. Le projet comporte un édifice aux lignes simples et élégantes, avec un vaste emplacement central, surmonté par une coupole circulaire où un auditoire pourrait trouver place pour entendre des exécutions musicales :

**DEUTSCHE ORIENTBANK**  
FILIALE DER  
**DRESDNER BANK**

ISTANBUL-GALATA TELEPHONE : 44.696  
ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE : 24.410  
IZMIR TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :  
FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

**Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien**

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

**Agence Generale d'Istanbul**  
Sarıp İskelesi No. 17, 141 Mırmıran, Galata  
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de voyages Natta Tel. 41911 3/14  
W Lits

A travers la Turquie

Au pays du Diamant noir

Zonguldak, août.  
Je ne sais pourquoi les habitants d'Ankara qui ont la nostalgie de la mer ne songent guère à aller la contempler à Zonguldak, en prenant le chemin de fer, qui traverse un merveilleux pays aux pentes boisées, que le train parcourt de part en part à travers de très nombreux tunnels pour aboutir au bord majestueux de la mer Noire.

C'est presque un voyage maritime que le trajet entre Filyos et Zonguldak; vous avez le bleu de la mer dans les yeux, son odeur dans les narines, sa voix dans les oreilles, sa brise sur les tempes. Puis, vous traversez une contrée grouillante d'activité, avec ses décauvilles qui font office de ceinture autour des montagnes, des rivières dont l'eau est noircie par la poussière de charbon; ce spectacle vous annonce que vous approchez de la région du Diamant noir turc.

Et je ne parle pas des réductions supplémentaires que les C. F. E. vous consentent sur cette ligne !

Ainsi donc, c'est à peu de frais que l'habitant d'Ankara peut aller à la mer en prenant le chemin de fer qui le conduit à Filyos. Une fois-là, on ne peut résister au désir de pousser jusqu'à Zonguldak.

Et à Zonguldak, on vous contera qu'il y a eu exactement cette année 108 ans qu'Uzun Mehmed y a découvert les mines de charbon. Le bassin houiller d'Eregli a donc une histoire déjà vieille de 108 ans. Les documents officiels vieux de 45 ans ne mentionnent point l'existence d'une ville du nom de Zonguldak. Cette région était jadis dépendante de Kozlu. Il n'y avait que deux baraques de pêcheurs.

Tandis qu'aujourd'hui Zonguldak se dresse sur l'emplacement des deux baraques sous la forme d'une cité belle et florissante avec ses somptueuses maisons, et sur plusieurs kilomètres des puits de diamant noir.

Là travaillent des milliers de citoyens. Mais on voit tout de suite qu'il y a, veillant sur eux une administration, un régime paternels. Ce grand édifice rose, c'est le réfectoire des ouvriers. Ces bâtiments dont on achève la construction, ce sont les appartements destinés aux mêmes ouvriers, qui y trouveront des salles de bain et le chauffage central.

J'apprends ici, que la mission de la S. D. N. qui étudie les conditions d'existence et le travail des ouvriers dans tous les pays de la terre, est également venue à Zonguldak.

Vous connaissez l'histoire houillère turque, cet Uzun Mehmed qui vint mourir à Istanbul dans une chambre d'hôtelier. Aujourd'hui, Zonguldak l'honore avec ferveur, et lui a érigé un monument au milieu d'un parc qui porte son nom.

Si vous voulez rapidement vous rendre compte des beautés naturelles de Zonguldak, embarquez-vous dans une automobile, allez vers Kozlu contempler la mer, voyez en passant le puits No 63, la région industrielle qui s'étend autour des usines de semi-coke, la magnifique route sinueuse qui va vers Devrek à travers les forêts, et montez vers la merveilleuse poésie des montagnes surplombant la mer.

Et n'oubliez pas, avant de rentrer à Ankara, de vous baigner sur la plage de Zonguldak.

N. A.

BIBLIOGRAPHIE

LE NUMERO DE JUILLET "JOIE ET TRAVAIL"

Le numéro de juillet de « Joie et Travail » est sous le signe du Congrès de « Kraft durch Freude » à Hambourg et donne en même temps un aperçu rétrospectif de l'inauguration solennelle qui eut lieu en juin, de l'Exposition « Joie et Travail » à Bucarest.

Dans un article vivant, le groupe hollandais de danse populaire rappelle l'accueil hospitalier dont il a été l'objet lors des derniers Congrès et nous évoque en même temps une série de joyeuses images.

Le brillant développement de l'Exposition itinérante « Joie et Travail » à Bucarest est illustré par de nombreux rapports et gravures. Le maire de la ville de Bucarest, le général Dombrowski, décrit dans un long article, l'histoire de la ville à laquelle il s'est dévoué et dont l'Exposition constitue le dernier épisode.

L'article de fond du numéro, rédigé par le président du Conseil yougoslave Tsvetkovitch, est consacré à la protection ouvrière et à l'organisation des loisirs en Yougoslavie, thème particulièrement actuel puisqu'en automne l'Exposition itinérante « Joie et Travail » aura probablement lieu à Belgrade. De nombreuses photographies illustrent la visite du Prince-Régent Paul à Berlin et les costumes régionaux de Dalmatie. Cet article est suivi d'un rapport intéressant sur l'oeuvre de politique sociale en Yougoslavie.

Trois femmes nous renseignent sur les voyages de congé KdF sur le foyer de la culture éternelle de Grèce, la Fête popu-

laire panhellénique et le Théâtre grec à Athènes. Des images intéressantes viennent conférer encore plus de vie à ces descriptions.

La Hongrie est illustrée par des vues nocturnes de Budapest, des costumes régionaux, des paysages aquarellés et un article de louanges à l'égard du grand violoniste et compositeur hongrois Jenoe von Hubay.

Un assemblage des plus choisis fait ressortir la diversité des costumes régionaux suédois aux couleurs si riches et si variées.

Un « spot pourri » japonais de la vie quotidienne et une page de gravures sur bois vieuxjapon en couleur, nous font porter nos regards sur l'Extrême-Orient.

Une série d'images impressionnantes illustrent l'Exposition « Le Progrès social » organisée récemment, avec tant de succès à Lille en France, et aussi l'Exposition nationale suisse à Zurich, qui a été inaugurée cet été.

En outre, ce numéro contient des thèmes d'intérêt général, tels un article captivant sur l'enfant violoniste prodige Mozart et plusieurs pages de mode qui mettent en lumière l'élégance sobre de la mode italienne et le joyeux coloris des modèles allemands pour la plage.

PETIT APPARTEMENT OFFRANT TOUT LE CONFORT.

- Sur la grand' rue du tram, 3 chambres, cuisine, bain, calorifère, tous les jours eau chaude et froide, ascenseur, à louer à partir du 1er septembre.

S'adresser à Taksim, rue Topçu, au portier de l'immeuble à appartements « Uygun ».

PAS DE NOUVELLE ALLIANCE MILITAIRE DANS LES BALKANS

Athènes, 16 (A.A.) — Relativement à la nouvelle parue dans un journal étranger qu'une alliance militaire serait conclue, entre la Grèce, la Roumanie et la Turquie dirigée contre la Bulgarie, les milieux compétents observent qu'il existe déjà une alliance militaire défensive entre les Etats membres de l'Entente-Balkanique et que, par conséquent, la conclusion d'un nouvel accord militaire serait superflue.

LE MINISTRE DES P.T.T. AMERICAIN A ROME

Rome, 16 (A.A.) — On apprend que M. Farley sera reçu en audience privée samedi par le Pape, à Castelgandolfo.

On croit savoir qu'après son séjour en Italie, M. Farley se rendra à Paris, à Londres et à Dublin où il aurait d'importants entretiens.

Il s'embarquera ensuite pour les U.S.A. où il rendra compte à M. Roosevelt des résultats de son enquête officielle dans les principales capitales de l'Europe.

Billets internationaux d'aller et retour pour les visiteurs de la Xe Foire de Bari

Rome, 16 — Les pays suivants qui ont adhéré à l'Union Internationale pour l'émission des billets combinés, ont consenti des facilités sur les billets d'aller et retour ou circulaires aux visiteurs de la Foire du Levant.

La Société Nationale des chemins de fer belges: réduction de 25 % sur les prix du tarif normal; les chemins de fer de la Fédération Helvétique, l'application des prix de la catégorie B; la Compagnie des chemins de fer du Portugal: réduction de 50 % sur les prix du tarif normal; les compagnies du chemin de fer roumain: la réduction de 50 % sur les prix des trains omnibus et chemins de fer en transit par ce pays, ne faisant exclusion que pour les trains rapides, les chemins de fer de l'Etat bulgare: la réduction de 50 % sur le parcours du retour pour les visiteurs venant de la Bulgarie ou de l'étranger, à condition que le voyage d'aller soit effectué également sur leurs voies ferrées pendant la période en perspective, avec la présentation du papier de légitimation et de passeport, munis du timbre de la gare ou du Bureau d'émission et par ce moyen, la confirmation d'avoir visité la Foire.

L'émission des billets à prix réduit aura lieu dans ce pays du 1er au 19 septembre. Les périodes de validité sont, pour l'aller: du 2 au 19 septembre inclus; pour le retour: du 6 au 30 septembre inclus.

Il est à remarquer qu'en Italie, à part la réduction de 50 % déjà annoncée par ailleurs pour les billets délivrés par n'importe quelle gare du Royaume pour Bari, 21 chemins de fer seront affectés spécialement pour la Foire du Levant sur les trois lignes suivantes: Turin - Gênes - Rome - Bari; Milan - Bologne - Ancône - Foggia - Bari et Palerme - Messine - Reggio Calabria - Metaponte - Tarantobari, avec la réduction de 70 % sur le tarif ordinaire.

LES JOYAUX QUI REVIENNENT

Burgos, 15. — Le vapeur « Monte Albertias » a ramené aujourd'hui en Espagne l'or et les bijoux volés par les rouges à Bilbao et à Saint Sébastien et qui avaient été transportés par eux dans leur fuite en France.



Le drapeau italien est hissé sur le nouvel immeuble de l'ambassade en construction à Ankara

Une visite des missions militaires étrangères à l'Exposition de «Léonardo de Vinci» et des inventions italiennes

Avant de quitter l'Italie les trois missions militaires allemande, espagnole et hongroise, conduites respectivement par les généraux Halder, Gonzales et Werth, accompagnés du général Pariani, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, ont visité l'intéressante Exposition de Milan, consacrée au génie de Léonard de Vinci et aux inventions italiennes.

Après avoir admiré le matériel très copieux qui documente l'activité déployée par Léonard de Vinci dans toutes les branches du savoir humain, les hôtes ont visité le pavillon des inventions, commençant par le théâtre de la télévision où, à l'occasion d'une démonstration, la bienvenue leur fut souhaitée par le maréchal d'Italie Pietro Badoglio, président général de l'Exposition.

A cette grande revue de la technique ont participé diverses importantes industries italiennes, parmi lesquelles la BREDA qui avait installé 8 pavillons et précisément: un pour la mécanique-lourde; un pour la mécanique légère; un pour l'agronomie; un pour la médecine; un pour l'électro-technique; un pour l'aéronautique; un pour le ministère des communications et un pour le véhicule. Les hôtes ont été reçus par le directeur-général de la BREDA, l'ing. Salamini, entouré d'autres fonctionnaires de la Société.

Les missions militaires étrangères se sont particulièrement intéressées aux échantillons d'acier spécial exposés et à la démonstration du mod de travailler ces aciers pour lesquels l'Italie tend à conquérir la complète autonomie. L'attention des hôtes s'est portée, en outre, sur le blutoir rotatif électro-magnétique pour les sables contenant du fer et utilisé aussi par l'industrie mécanique, celle du verre et par l'industrie des huiles.

Cette machine résoud d'une façon vraiment économique et rationnelle le problème de l'exploitation des sables contenant du fer, travail qui était exécuté auparavant avec des moyens trop coûteux, qui en empêchaient une utilisation complète et pratique.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES sont énerg. et eff. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

DO YOU SPEAK ENGLISH? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

Le pèlerinage

Suite de la 3ème page)

rière sa fenêtre, la couturière ricane: — Petite geuseuse ! Donner du lait à ce chat ! Comme s'il n'y avait pas assez de souris par ici.

La gamine s'est assise sur le banc de pierre. La vieille n'est pas là pour la chasser.

Soudain, les contrevents de la fenêtre s'entr'ouvrent insensiblement, et le vieux visage parcheminé de la mère Huppe apparaît tandis qu'elle contemple le spectacle d'un air attendri :

— Lucienne ! chuchote-t-elle. La gamine se relève, effrayée. — Ne t'en va pas ! Tu es une bonne fille !

— Vous n'étiez pas partie ? — C'était pour voir... Je voulais savoir qui prendrait soin du chat quand je ne serai plus... Lucienne, c'est à toi que je le confierai... Entre donc ! Il y a des cerises dans la jardinière...

La couturière s'est rejetée dans sa pièce, muette de saisissement, et un grand froid l'a parcourue à la pensée que la maisonnette, la grange, le jardin et son cerisier lui échappaient...

Presse étrangère

(Suite de la 2ème page)

mande et ces livres de songes et de mémoires allemands, qu'eut lieu l'entretien. Il a été long. Il a duré trois heures. Il a été interrompu à 6 heures et quart : à ce moment, les deux hommes d'Etat qui avaient mené cette longue conversation, allèrent prendre le thé avec les personnalités de leur suite dans un nouveau petit palais construit pour le Führer encore plus haut que la villa de l'Obersalzberg.

Ce conducteur de peuple, ce constructeur d'Empire commence, en effet, à trouver que la villa de l'Obersalzberg est devenue trop grande, qu'elle est trop entourée d'édifices nouveaux, trop connue et, nous oserons dire, trop fréquentée. Et il recherche encore plus haut, parmi les brouillards et les vents, la solitude et l'inspiration...

LE PREMIER CENTRE AGRICOLE DE PRECOLONISATION

Sur l'initiative de S. A. R. la «Centuria Agricola di Prcolonizzazione», formée de légionnaires démobilisés, a été constituée. Elle est actuellement composée de 250 éléments, mais le nombre prévu pour chaque organe est de 400 miliciens agricoles.

Les miliciens sont tenus à une année de service, après laquelle, si leur conduite les en fait juger dignes, on leur donne un terrain à culture intensive, 'aque' ils puissent retirer un revenu abondant

LA BOURSE

Ankara 16 Août 1939  
(Cours informatifs)

|  |       |
|--|-------|
| Dettes turques I et II au comp. (Ergani) | 19.30 |
| Sivas-Erzurum III                        | 20.04 |
| Act. Ciments Arslan                      | 8.80  |

CHEQUES

|           | Change          | Fermeture |
|-----------|-----------------|-----------|
| Londres   | 1 Sterling      | 5.93      |
| New-York  | 100 Dollars     | 126.675   |
| Paris     | 100 Francs      | 3.355     |
| Milan     | 100 Lires       | 6.66125   |
| Genève    | 100 F. suisses  | 28.615    |
| Amsterdam | 100 Florins     | 68.—      |
| Berlin    | 100 Reichsmark  | 50.835    |
| Bruxelles | 100 Belgas      | 21.5175   |
| Athènes   | 100 Drachmes    | 1.0825    |
| Sofia     | 100 Levas       | 1.56      |
| Prag      | 100 Tchecoslov. | 4.335     |
| Madrid    | 100 Pesetas     | 14.35     |
| Varsovie  | 100 Zlotis      | 23.845    |
| Budapest  | 100 Pengos      | 24.4525   |
| Bucarest  | 100 Leys        | 0.905     |
| Belgrade  | 100 Dinars      | 2.8925    |
| Yokohama  | 100 Yens        | 31.62     |
| Stockholm | 100 Cour. S.    | 30.5475   |
| Moscou    | 100 Roubles     | 23.90     |

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974. — 15.195 kcs ; 3170 — 9.465 kcs. 12.30 Programme. 12.35 Musique turque. 13.00 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique. 13.15-14 Musique variée.

★

- 19.00 Programme.
- 19.05 Sélection d'opérettes.
- 19.30 Musique turque.
- 20.15 Causerie : L'heure agricole.
- 20.30 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.
- 20.50 Musique turque.
- 21.30 Causerie sur l'économie.
- 21.45 Disques gaels.
- 21.50 Quelques mélodies.
- 22.00 Nechip Askin et son orchestre : 1 — Heinz Walther — Danse (Fox-trot). 2 — Brahms — Danse magyare No. 3. 3 — Heinz Munkel — Sérénade. 4 — Heinrich Strecker — Le maître de mon cœur. 5 — Nielsen — Danses espagnoles. 6 — Eduard Künneke — Lady Hamilton. 7 — Italo Nucci — Intermezzo. 8 — Tomann — Valse.
- 23.00 Dernières nouvelles ; Cours boursiers.
- 23.20 Musique de jazz.
- 23.55-24 Programme du lendemain.

et assuré. Le camp de fondation de cette première centurie est situé au bord de la route impériale, à 8 kms d'Addis-Abeba.

La Centurie est chargée de pourvoir à la préparation du matériel pour 250 maisons coloniales, dont la fabrication traduite en chiffres, donne ce total imposant : 30.000 m3 de pierraille; 3.250.000 briques; 1.250.000 tuiles; 30.000 quintaux de chaux; 1.000 m3 de blocaille.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 32

Le coup de vague

Par SIMENON

CHAPITRE VIII

Il fallait faire quelque chose. Il cherchait. Il saisissait sur le feu la bouilloire, la lançait de toutes ses forces dans la fenêtre, se retournait, cherchant encore, brisait une chaise d'un grand coup contre le mur.

Alors, il se jetait par terre, écumant, râlant, criant :

— Nous l'avons tuée!... Tuée!... Une pauvre petite qui...

Son grand corps était là, en travers de la cuisine, la tête près du pied du poêle et Emilie avait peur qu'il se blessât. Il frappait le sol du poing, tremblait de tous ses membres, appelait :

— Marthe ! ...

Il ne cessait pas de se voir souffrir, de s'exciter à souffrir. Il le faisait exprès de penser au cimetière, à la petite tombe, aux

pelletées de terre qui tombaient sur le cercueil.

Il hoquetait : — Je savais bien qu'elle ne reverrait pas les printemps !

Et il poussait de longs gémissements, le visage barbouillé de larmes et de salive.

— Elle ne se doutait pas, quand elle venait à nos premiers rendez-vous...

Il perdait son souffle, haletait, le retrouvait et se tordait sur le sol, sentant que cela ne durerait plus longtemps, que la crise allait passer, que son exaltation allait s'éteindre.

Il trichait sans tricher. Il ne le faisait pas exprès, mais il ne pouvait s'empêcher de se voir comme dans une glace. Il voyait aussi les pieds de ses tantes. Il savait qu'elles attendaient, qu'elles n'étaient pas trop effrayées, qu'elle n'ignorait pas que cela passerait, comme les petites rages qui le prenaient quand il était jeu-

ne. — Une pauvre petite... Et sa mère qui me disait...

Hortense, doucement, répétait : — Calme-toi, Jean... Calme-toi...

Ce n'était pas pour les mots, c'était pour leur musique monotone, apaisante. D'ailleurs, il s'arrêtait. Mais c'était pour repartir, parce qu'il avait retrouvé une autre image de Marthe. Puis la gorge vraiment serrée, le visage méconnaissable dans une grimace, il demandait à ses tantes, pitoyable :

— Elle n'a rien dit pour moi ?

Qu'est-ce qu'il faisait, lui, ce jour-là, à cette heure-là, pendant qu'elle mourait ? Est-ce qu'il n'était pas avec une autre ?

— Calme-toi... Tu vas te faire mal...

Il ne pouvait pas rester par terre. Cela devenait ridicule. Il se levait, titubait, se laissait tomber sur une chaise et se prenait la tête à deux mains, les coudes sur la table.

— Morte...

Et Emilie :

— Elle aurait souffert toute sa vie...

Il la regarda, ne dit rien, n'osa même pas penser.

— Elle ne s'est pas vue partir... A la fin, elle était très faible, abruti par les drogues...

Il pleurait plus régulièrement et... lui passait un mouchoir, d'un geste si naturel qu'il en était hallucinant.

— Bois... disait Hortense. Cela te remontera...

Il but docilement, s'étrangla, ne retrouva pas son émotion et fronça les sourcils, tout dérouter d'être ainsi en panne.

Elles avaient soin, les deux, de ne pas prononcer de paroles inutiles. Hortense mouillait une serviette au robinet, la lui tendait.

— Essuie-toi le visage...

Il pleurait encore frissonnant à cause du carreau qu'il avait cassé en lançant la bouilloire.

— Bois encore un coup...

Il devait bien finir par les regarder. Il le fit avec crainte, comme s'il allait découvrir quelque chose de monstrueux, mais il les trouva calmes l'une et l'autre, calmes et douces, un peu tristes.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

Elles comprurent qu'il s'agissait de Justin.

— Il n'a rien dit. Adélaïde s'est alitée.

Il ne pouvait s'empêcher de demander aussi :

— Il y avait du monde ?

— Tout le village ! Et pourtant il pleuvait. Finis ton verre, Jean ! Tu es tout tremblant. Tu as dû rouler trop vite...

C'était peut-être cela, peut-être pas ça, mais il avait la fièvre et ses yeux se fermaient, il se sentait vague, imprécis, il se levait, avait conscience qu'Hortense l'aidait à gagner l'escalier.

— Viens te coucher, oui.

Il obéissait, dans un univers confus où Emilie mettait une bouillotte dans son lit tandis qu'Hortense le déshabillait comme un enfant. Et alors, tout au fond de son brouillard, une vérité toute simple jaillissait.

— C'est Hortense !

Il avait eu raison ! Adélaïde et Marthe s'étaient trompées ! C'était certainement Hortense puisque c'était toujours elle qui le déshabillait tandis qu'Emilie se tournait vers le mur !

— Ne pense plus à tout cela... Je vais te donner un peu de la potion...

Elle faillit dire «de la potion de Marthe», mais elle s'arrêta. Il avait compris. Il but le médicament et fut à nouveau tout ému, comme si cette potion avait servi de contact entre lui et la morte.

— Je laisse la porte ouverte, si tu avais besoin de quelque chose...

Une larme, deux larmes coulaient sur ses joues. Il les sentait qui lui chatouillaient la peau et il résistait à l'envie de les écraser, il voulait les supporter jusqu'à la fin, jusqu'à ce qu'elles se fon-

dissent sur le drap de lit.

La veilleuse était allumée sur la table de nuit. Le lit était grand. Il avait besoin de pleurer encore, de s'attendrir et il entendait aller et venir dans la chambre voisine, à pas feutrés, il entendait chuchoter ses tantes, il sentait que l'une des deux ne savait pas laquelle, venait de temps en temps regarder à la porte...

Il lui fallait, à la fin, chercher des idées bêtes, penser de plus en plus au cimetière, balbutier :

— Elle a froid... Il pleut...

On vint le border, il ne sut pas davantage qui, car il garda les yeux fermés. Il avait très chaud, surtout aux joues et aux paupières. Il voyait sous celles-ci des objets démesurément grossis, comme quand il avait eu les oreillons, et il avait l'impression que l'édreton était plus grand que la chambre.

Des lèvres effleurèrent son front et il lui sembla qu'une voix, très lointaine dans les limbes, murmurait :

— C'est Hortense...

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Neşriyat Müdürü ;  
Dr. Abdül Vehab BERKEM  
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han-  
Istanbul